

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET



Le Docteur PAUL VANDERVELDE

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TELEPHONE : BRUX. 115.43



OTARD

◇◇◇

LE COGNAC
DES
GOURMETS

◇◇◇

Monopole pour la Belgique :

J. FÉRAUGE

26, rue de la Braie, 26
BRUXELLES - Tél. B. 125.89

MERRY GRILL

19, Place Ste-Catherine
BRUXELLES

OU L'ON VA LE SOIR

Rendez-vous du monde sélect

ATTRACTIONS — DANSES — SURPRISES

JIMMO, le chansonnier : les MARYETTIS

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant

DE PREMIER ORDRE

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

— BRUXELLES

◇◇◇

GRANDE SALLE ET SALONS

POUR FÊTES ET BANQUETS

◇◇◇

CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

ÉTABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

25 - 27 - 29 - 31 - 33 - 35 - 37, RUE MONTAGNE-AUX-HERSES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS



BOWLING



DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Serailmont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèque postaux n° 16,664
	Belgique.	fr. 30.00	16.00	9.00	
Stranger.	» 35.00	18.50	—		

Le docteur Paul VANDERVELDE

Un médecin ? Pourquoi pas ? Il y a plus d'une gloire méconnue en Morticolie, et s'il est bien porté, entre la poire et le fromage, d'englober dans les histoires de « haute graisse », médecins et curés, il est bon de se rappeler, parfois, avec quel zèle les plus brillants anecdotiers, à l'heure de l'appendicite et de la congestion cérébrale, recourent aux conseils des uns et aux consolations des autres.

Depuis Molière jusqu'à Léon Daudet, en passant par Léon Bloy, les disciples d'Esculape courbent l'échine sous des coups plus ou moins bien assésés.

« Un docteur qui faire trente ou quarante pots » de chambre de bourgeois et qui palpe leur viande » intime tous les matins, avant son déjeuner, a une autre allure, on est forcé d'en convenir, qu'un missionnaire annonçant la parole de Dieu à des idolâtres mal élevés qui le mangeront peut-être » après son discours, et le libellé d'une ordonnance » est bien autre chose, n'est-ce pas ? qu'un mandement épiscopal », s'écrie quelque part l'auteur du Désespéré, qui néanmoins, ne manque pas, à la moindre colique, de recourir aussi religieusement à la lénitivité des potions qu'aux exhortations de son confesseur.

Qu'un financier compromette une opération boursière, qu'un avocat fasse étourdiment condamner un innocent, qu'un homme d'Etat dilapide le trésor public, il ne se trouvera personne pour réclamer justice et le cœur des gogos sera toujours prêt à entonner l'alleluia.

Mais qu'en dépit de ses soins et de son dévouement, un médecin ne parvienne pas à arracher à la mort une égotante guenille, mille voix condamneront aussitôt l'ignorant médocaste qui rata le miracle. Bien plus, que ce même médecin déjone une

conjuraton de microbes et de toxines dans un thorax ou un abdomen défaillants et que, de lamentable déchet, ce thorax ou cette poitrine redevienne le serviteur zélé d'une santé retrouvée, les mêmes voix célébreront sans tarder les ressources d'un bon tempérament et les surprises d'une heureuse nature.

Il en est ainsi partout, et bien plus en Belgique qu'ailleurs : Crocq naguère et Depage aujourd'hui, sont là pour l'attester. Sans doute, Paul Vandervelde n'a-t-il pas échappé à la commune règle, puisque, du plus illustre au plus humble, tous les médecins ont passé par là.

Crocq s'en souciait peu et la gloire de Depage n'en est amoindrie qu'aux yeux des sots. Vandervelde, qu'Horace berça sur ses genoux, doit s'en gausser allègrement.

Car ce grand garçon, élégant et désinvolte, puise dans la boîte à surprises des jours, trop de trésors quotidiens pour s'effaroucher des bruits d'alentour.

Il passe nonchalamment à travers la vie, l'œil à la fois amusé et attentif, palpant un poulx comme par jeu et dépistant les symptômes les plus sournois, avec l'air de jouer un bon tour à la maladie.

Ecolier, il éberluait ses maîtres par son intelligence goguenarde. Pas bûcheur pour un sou, il musait, de préférence à tout, le long des routes de Boitsfort, non sans enregistrer le trait comique ou touchant des êtres et des choses. A ses dons d'observation, il joignait une mémoire étonnante, si bien qu'entre deux discussions scientifiques, il vous réciterait, ce soir si vous l'en priez, deux cents vers d'Hermann et Dorothee, appris au temps de sa lointaine adolescence.

L'étudiant ne fut que la réplique de l'écolier : d'un bond, il franchit, avec des grades éblouissants,

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

les sept épreuves de médecine, et la vingtième année le trouva muni du parchemin doctoral.

Long comme un discours de Maurice Wilmette et pourvu de deux énormes mains dont il ne savait que faire, il n'était pas taillé pour d'obscurs combats; aussi la destinée s'empressa-t-elle de sourire à l'enfant heureux qu'il n'avait pas cessé d'être et elle lui ouvrit, toutes larges, les portes des hôpitaux, dont il est aujourd'hui l'un des chefs incontestés.

L'hôpital est, si l'on peut dire, l'antichambre de la clientèle huppée; pourquoi s'étonner alors si Vandervelde est l'un des médecins préférés de l'aristocratie ?

C'était le bonheur complet; pourtant, un beau soir, le démon de la Politique vint lui chatouiller les méninges, et Paul Vandervelde devint conseiller communal de la ville de Bruxelles. Sa carrière politique fut assez brève, Vandervelde n'ayant pas, comme son cousin Emile, jugé opportun d'orner sa redingote d'un œillet ensanglanté. Né bourgeois, il resta opiniâtrement bourgeois sur les bancs de l'hôtel de ville et, suprême coquetterie, à l'heure où tant de libéraux maillaient d'une pourpre timide le drapeau de leur parti, il opposa à toutes les rengaines opportuno-évolutives de ses amis, l'intransigeance de son doctrinarisme bon enfant.

En cela il ne fit, du reste, que suivre l'exemple de son père qui fut, aux temps héroïques des Frères Orban et des Bara, bourgmestre de Boitsfort.

L'aventure politique de Paul Vandervelde tourna court. Un beau matin, il se retrouva simple contribuable et ne s'en porta que mieux.

Aujourd'hui, l'hôpital et la clientèle requièrent seuls son attention. Adoré de ses élèves qu'il charme par son inébranlable bonne humeur, il leur impose aussi par ses qualités de chef: ses cliniques ont la clarté de son cerveau lucide et sont toutes marquées au coin de l'intelligence et de la sensibilité. Le pauvre diable qu'il choisit comme « sujet » le vénère pour sa sollicitude et sa sympathie.

Pour Vandervelde, un malade n'est pas, comme pour tant d'autres, pure matière à dissertations et simple sujet d'expériences. Il est avant tout un homme qui souffre et, par ce fait, un homme qu'il importe d'abord de consoler et de guérir. Conscient du capital humain dont il dispose, Vandervelde ne songe qu'à restituer à la société, dans le plus bref délai et les meilleures conditions possibles, l'élément qui momentanément lui fait défaut.

D'un coup d'œil, il dépiste le point faible d'une cuirasse et, sans hésitation, en déduit la cause. Sans doute, il ne néglige aucun des procédés modernes qui magiquement découvrent les maux les plus se-

crets. Mais, par une sorte de prescience, avec ce « flair » qui, chez le médecin, est plus rare que chez le collectionneur, il débrouille instantanément l'écheveau des symptômes les plus contradictoires et pose son diagnostic avec la rigueur d'un justicier. En cela il est, chose exceptionnelle en Belgique, Français par la méthode et l'esprit, et c'est parce que, depuis toujours, il s'est nourri de science et de pensée françaises, qu'il arrive à élucider d'emblée les problèmes les plus ardu.

À l'encontre de ses confrères germaniques qui, méthodiquement, avec une lenteur solennelle et de confuses déductions tirées d'analyses, de superanalyses et d'hyperanalyses, de cultures et contre-cultures et de cabalisto-cultures, posent, quarante-huit heures après la mort du patient, un diagnostic souvent infirmé par l'autopsie, Vandervelde, grâce au jeu logique de son entendement, se prononce, vérifie, prescrit et guérit sans hocus pocus, sans bonnet pointu et sans bésicles d'or.

« O! crime impardonnable: Vandervelde traite la science avec bonne humeur! » s'écrient les esprits chagrins, alors que c'est précisément cette bonne humeur qui ravit ses patients.

Qu'il entre dans une maison riche ou pauvre, il s'installe au chevet du malade, lui tend la main et tout familièrement, comme un ami pressé de recueillir une confiance, l'invite, dans un sourire, à lui conter ses misères. Sans en avoir l'air, il canalise la confession, écarte d'un geste gentil les détails oiseux, retient tel aveu essentiel, entrecoupe au bon moment le récit d'un mot de réconfort, y va chez les enfants d'une caresse à la poupée, chez les femmes d'un compliment sur un ruban, chez les hommes — les plus lâches à la douleur — d'un hommage à leur belle mine, palpe, ausculte et prescrit avec une rigueur teintée de bonhomie et une autorité mitigée d'affection.

Quand il se lève, le malade se sent mieux et la plus banale des potions se mue en élixir souverain.

Ainsi va, à travers la vie, Paul Vandervelde, médecin, homme du monde, bon camarade, fumeur de pipes et merveilleux marchand d'espérance.

POURQUOI PAS ?

FABRIQUÉ DANS LES USINES
DU « SUNLIGHT SAVON »

LUX

**SAVON EN
PAILLETES
POUR TOUT
LAVAGE
DÉLICAT.**



Au R. P. Stracké S.-J. en prison

Vous voilà en prison, Révérend Père — du moins nous croyons que vous y êtes — et c'est un excellent endroit pour la méditation, sans parler de la fraîcheur qu'on y doit savourer par ces temps tropicaux. Vous avez donc le loisir de méditer à votre aise, ne tardez pourtant pas trop : une impetive clemence ministérielle pourrait bien vous arracher à votre recueillement et vous restituer à l'activisme extérieur et à la vie inconnue qui avait été jadis la vôtre.

Nous croyons, Révérend Père, que vous n'allez pas tarder à imposer silence à vos disciples qui vous réclament. Ah ! les sots, les sots ! Ils ont en vous tout ce qu'il faut pour faire un martyr de rapport et ils risquent de le dilapider.

On peut ne pas aimer les jésuites, il serait bien injuste de leur dénier l'intelligence, l'esprit d'à-propos, et de ne pas constater que les hommes qu'ils rassemblent, dressés et formés d'une manière subtile et forte, matière intellectuelle et animale brassée par des mains expertes, constituent une sélection impressionnante. Maçons-construc-teurs de la maison de l'Éternité, on s'étonna un peu qu'ils prissent parti en majorité dans la querelle de ces choses futiles et passagères qu'on nomme les royaumes, les nations, les peuples, nous voulons dire qu'ils prennent parti dans la guerre.

Ils furent patriotes : il y eut le jésuite allemand, le jésuite belge, le jésuite français, fidèle à sa patrie jusqu'à la mort. On vit cela et on applaudit.

Vous avez introduit là-dedans une variante, mon révérend : vous avez été le jésuite traître. C'est bête, c'est indigne de la Compagnie. Peut-être étiez-vous simplement le jésuite imbécile, car nous ne croyons pas à ce que d'au-cuns ont écrit : qu'il fallait un jésuite belge parmi les acti-vistes pour le cas où l'activisme triompherait.

Mais enfin, ayant joué ce rôle troublant de l'homme qui vient en aide à l'ennemi, à l'envahisseur, qui, par consé-quent, massacre ses concitoyens, il vous arriva d'être pris. C'est un accident qui survint dans la vie des traîtres et en enlève la plupart des agréments. Vous fûtes jugé, vous êtes condamné.

Quelques-uns de vos amis vous déclarent un martyr. C'est mettre l'aurole à bon marché et même à la portée de Judas, mais c'est une veine singulière que vous avez là

et vous avez l'occasion de tirer quelque parti de la forte éducation de la Compagnie.

Ne soyez pas un martyr pour rire, ne soyez pas un martyr gras, un martyr qui réclame contre le régime ali-mentaire, ou qui se plaint que le grill du supplice est trop chaud ou le pal mal huilé.

Voilà, mon révérend père, où nous vous attendons : vous vous devez de mourir, à défaut d'échafaud, sur la paille humide.

S'il est permis de parler des activistes de façon désin-téressée, nous dirons qu'ils n'ont jamais pu de vue l'assiette au beurre et que fanfrons tant que ça allait bien, ils ont été lamentablement pleurards dans la défaite. Prisonniers, il leur faut, à ces pauvres gros chéris, toutes les douceurs des régimes des prisonniers politiques. Cela manque de tenue et même de sérieux. On est martyr, ou on ne l'est pas. Mais une aurole ne se plie pas comme un chapeau gibus : on ne peut pas la porter dans les ban-quets et les meetings. Et on la met en poche pour la prison.

On vous recommanderait bien la grève de la faim, mais ce n'est pas là un sport flamigant et vous auriez peut-être des scrupules ethnologiques... Vous devriez écrire à M. Masson pour lui demander un petit supplément de... rigueurs, du poil à gratter, par exemple, sur votre pail-lasse, des noyaux de pêche dans cette paillasse et de l'aloès dans votre potage quotidien.

Voilà, mon révérend, qui ferait réfléchir les autres fla-mingants. Après six semaines de ce régime, vous seriez bon à servir de relique à tous les caberdouches de la Flamingantie. Vous seriez mûr pour la stratification et la canonisation en moedertaal. Cela ne vous tente-t-il pas, mon révérend ?

Si

Eh bien, chiche !

P. P.

L'Officier prussien



& l'Officier russe

La synthèse du traité de Rapallo

Les bancs Jean d'Ardenne

Nous sommes contents

On assiste, avec satisfaction, à la réalisation successive de quelques-unes des idées émises dans ce journal. Dimanche dernier, on plantait — si on peut dire — un banc Jean d'Ardenne au vallon de Grasdelle, en forêt de Soignes. Les cors de chasse, M. Crahay, directeur général des eaux et forêts, M. Alfred Mabille, les Artisans Réunis, un Moustiquaire conscient et organisé, se firent entendre. Il y avait la foule et des hêtres et des chênes et du soleil, beaucoup de soleil. Ce fut très bien.

Et nous sommes heureux de voir ainsi perpétuer discrètement, d'une manière que sa modestie eût approuvée, le souvenir de notre vieil ami.

Eloquence

Dans le but de faire connaître la température lyrique qui régnait à cette fête des Bancs Jean d'Ardenne, nous donnons la péroraison d'un des discours qui furent prononcés :

« Le grand ami des arbres prit sa physionomie définitive quand la vieillesse, une seréine vieillesse, descendit sur lui; peut-être alors comprit-il le secret de son beau destin, ce qui le mit à part, et la leçon qu'il nous laisse. J'avais écrit à sa mort : « Il fut heureux » et on m'a dit : « Mais non... » Je sais : la vie est médiocre et personne n'échappe à ses chagrins et à ses difficultés. Mais je sais aussi : il suffisait à Jean d'Ardenne de s'échapper vers quelque horizon neuf, d'aller retrouver ses grands amis les arbres; il respirait à l'aise; une invisible main lui tendait la coupe de la joie et de l'oubli; il était heureux.

« Il eut ainsi sa récompense; nous lui devons un merci, et pour la tâche accomplie et pour la leçon donnée. A d'autres les honneurs des cités, et les statues aux carrefours... Nous avons pensé qu'un nom qui nous fut cher, à qui cette forêt fut chère, devait être commémoré ici, dans ce panthéon sylvestre où d'autres noms, d'ailleurs, sont dignes d'être gravés au cœur des arbres... Un banc où le flâneur s'assoira à côté de l'ombre légère de l'ami des arbres, pour recevoir la consolation de la nature, pour aimer la nature et goûter un moment l'ineffable oubli.

« Au nom de mon vieil ami, je vous invite donc ! Venez, au matin de la vie, ô vous les amoureux, et soyez les hôtes du charmant vieillard; attardez-vous devant la sérénité des bois, la main dans la main, avant de repartir vers la vie incertaine.

« Venez, venez ici, faire une halte quand le soleil de votre midi vous brûle, les hommes chargés de soucis, les parents autour de qui la marmaille sautillante pépie comme des moineaux...

« Et viens, toi aussi, dans le soir qui tombe, assieds-toi tout seul, toi que tous ont quitté déjà, vieillard, et trace devant toi, sur le sol, de ton bâton machinal, l'éternel point d'interrogation qui résume toute la vie.

« Tous, ô tous, fidèles à la sylvie, êtres transitoires dans la forêt immortelle, venez faire la halte d'une heure !

« Et vous, les hêtres et les chênes, soyez témoins ! Sois témoin et sois bonne, forêt aïeule de la cité ! Donne à ceux qui viendront, un peu de ta force et de ta bonté ! Enseigne-leur le sourire et la patience, arbres, je vous le demande au nom de celui qui vous a tant aimés ! »

Solitude

Et les cors ayant chanté tristement, se turent; la foule s'éloigna; le soir descendait; le banc restait seul dans la clairière... Des hamadryades se détachèrent lentement et timidement des hêtres, s'approchèrent... L'une d'elles,



JEAN D'ARDENNE

qui avait autrefois connu un poète, savait lire un peu. Elle épela, en promenant son doigt sur le dossier :

A Jean d'Ardenne, ami des arbres

Soudain — pouf ! — un ogypan fit une cabriole, sauta sur le banc, esquissa un geste polisson et toutes les formes s'affolèrent : « Vilain gamin ! » dit l'une d'elles.

La nuit se fit plus profonde, hantée de frôlements. Un garde, qui faisait sa ronde, crut voir un petit vieillard sur le banc. Il s'approcha. Personne n'était là. « Je n'ai pourtant pas la berlue ; j'aurais juré que quelqu'un était sur ce banc ! » marmotta ce bon serviteur.



Le discours de M. Lloyd George

La sirène a chanté; l'Angleterre est séduite. Et, avec l'Angleterre, une partie du public international, il faut bien l'avouer.

Ce discours fut habile. « Vous trouvez que les résultats de la conférence de Gènes sont minces? dit en substance le subtil Gallois. Qu'en savez-vous? Nous avons évité la guerre; les armées étaient en marche. Si l'on avait tenu une conférence de Gènes en 1914, peut-être aurait-on évité la catastrophe... »

« Les armées étaient en marche!... » Diab!e, nous n'en sommes pas bien certains. Quand il s'agit des besoins de sa cause, M. Lloyd George n'a jamais regardé à une affirmation hasardeuse. Mais, tout de même, s'il disait vrai! Après tout, il a peut-être des informations particulières sur les intentions des bolchevicks...

En ce qui concerne les questions russes, son plaidoyer est particulièrement ingénieux. « Que faut-il faire? dit-il. Employer la force? Personne n'y songe. D'ailleurs, on a déjà essayé et cela n'a pas abouti. Laisser la Russie bolcheviste cuire dans son jus et attendre que le régime meure de lui-même? Personne n'a fait de proposition de ce genre. Alors?... Alors, évidemment, il n'y a qu'à essayer de nouer conversation... »

Telle est, en somme, la thèse lloyd-georgienne. Elle est bien dangereuse. Nous le voyons clairement; il le voit moins bien. Peut-être pense-t-il que s'il causait avec Lenine, il le convertirait à l'idéal anglo-saxon. Et puis, quoi? Les idées ont pour lui assez peu d'importance: on en fait ce que l'on veut. Nous, nous croyons qu'il est des idées plus dangereuses que des torpilles. Voilà tout ce qui nous sépare.

N'empêche que, devant cette argumentation, la France et la Belgique se trouvent assez démunies. Nous disons avec raison que le plan de Lloyd George pour reconstruire l'Europe ne vaut rien, qu'il est chimérique, vain, illusoire. Mais le nôtre? La faiblesse de la France et de la Belgique qui suivent sa politique et ne peuvent en suivre d'autre, c'est que leur position est purement critique et négative. Il nous faudrait une politique allemande, une politique russe, une politique mondiale. Où est-elle? Nous continuons à vivre au jour le jour... M. Lloyd George a des idées fausses. Mais nous? Quelles sont nos idées?

La Buick 4 et 6 cylindres

Vous ignorerez toujours la souplesse d'une voiture aussi longtemps que vous n'aurez pas roulé dans une Buick. Comme sensibilité, elle est extraordinaire et son fameux moteur-soupapes en tête est incomparable.

Les méfaits de M. Poulet

On s'étonne parfois de trouver, dans le monde politique français, quelques réticences non pas à l'égard de la Belgique, mais à l'égard de certaines personnalités du monde politique belge.

Cela tient généralement à des souvenirs du Havre. Nous avions, au Havre, un certain nombre de ministres qui prodiguaient en public les compliments à la France, mais montraient, dans leur conduite, une telle méfiance à son égard que les Français finirent par s'en apercevoir et par se dire qu'il y avait, sur le rocher de Sainte-Adresse, quelques personnes d'une franchise relative.

Tel était notre ineffable Poulet.

M. Henen a raconté, dans *La Flandre libérale*, une incroyable histoire sur laquelle il faudra bien que le candidat de la droite (pauvre droite!) s'explique. En 1918, M. Gaston Barbançon, industriel, était secrétaire général d'une commission interalliée pour le ravitaillement de la Belgique. Naïvement, il s'était imaginé que cette commission de ravitaillement était faite pour ravitailler. Il entra donc en relation avec le gouvernement français et M. Clementel, alors ministre du commerce, lui fit savoir que la France était disposée non seulement à consentir un premier crédit de 100 millions pour des achats à faire en France, en vue de la restauration de la Belgique, mais aussi à demander au gouvernement britannique de prendre une mesure analogue. Mais il fallait, pour cela, que les négociations, commencées officieusement par M. Barbançon, fussent poursuivies et confirmées par le ministre. Or, celui-ci ne répondit *jamais*, et, comme M. Barbançon insistait, il lui écrivit qu'il trouvait son insistance incorrecte...

Et voilà pourquoi, lors du retour au pays, le gouvernement du Havre n'avait rien préparé pour ravitailler les provinces délivrées.

N'est-ce pas qu'il ferait mieux de se taire, ce Poulet intempestif?

Meubles d'art

Décoration générale. E. Delaet et Em. Borghans. Usines: 15, rue Conscience, Malines. Téléphone 231.

Sur M. Ernest Solvay

Il avait atteint un âge où la mort n'est plus une surprise. Depuis quelque temps déjà, le grand travailleur ne regardait plus les choses qu'il avait créées que de ce regard détaché du sage pour qui il est bien peu de chose qui compte. Et pourtant, sa disparition laisse un vide, un grand vide. Que de grandes choses à quoi il avait attaché son nom: inventions industrielles, institutions scientifiques, œuvres sociales! Quelques-unes peuvent paraître un peu chimériques. N'est-ce pas une noblesse, pour le riche, d'avoir aussi sa chimère?

Car, en Belgique, M. Solvay n'était pas seulement un riche: c'était aussi le *bon riche*.

C'est toujours assez difficile de devenir riche; c'est encore plus difficile de devenir un bon riche. Le baron Zeep croit volontiers qu'il a payé la dîme en protégeant un artiste, en donnant à déjeuner à quelques prêtres et lettrés et en prenant des places à toutes les représentations de bienfaisance. Il n'apprendra qu'après de nombreuses écoles qu'il y a un apprentissage de la fortune

et un art de la charité — peut-être ne l'apprendra-t-il jamais !

Quand il appartient au monde catholique, le riche nouveau ou ancien bénéficiaire, en matière de charité et même de philanthropie, de la longue expérience de l'Eglise; quand il n'est pas catholique, il a tout à apprendre. Ce fut le cas de M. Solvay, et on peut dire qu'il a tout appris. On ne pouvait faire, en effet, meilleur emploi d'une fortune énorme, la plus légitime qui soit, puisqu'elle était due tout entière à l'invention et au travail du défunt. On connaît ses fondations, ses instituts, ses œuvres sociales; on ne connaît pas ses bienfaits cachés. Le nombre d'intellectuels, de savants qu'il a soutenus et aidés est immense. Beaucoup l'ont oublié: cela est humain. Quelques-uns s'en souviennent...

Simple question

— Que fumer ?

— Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à 5 francs...

La Cigarette de Luxe par excellence.

Le Marnix exclusif

Les comtes de Marnix (présentez, armes !) interdisent à tous êtres humains non issus de leur vieille souche de s'appeler Marnix. Il paraît qu'il y a une moultarde, et une avenue et une compote qui s'appellent Marnix. Il faut que cela cesse. Et il y a le sculpteur d'Haveloose qui a pour prénom Marnix: les nobles comtes le lui veulent interdire.

Vous demandez: kékséka, Marnix? Et on se souvient d'une histoire ancienne où intervient la cousine Aldegonde, celle qui, d'après la chanson, a de la barbe noire au menton. Mais enfin, s'il n'y avait pas une compote, un soulier, une avenue et le bon d'Haveloose, on ne parlerait guère plus de Marnix que du Popocatepelt.

« Où avez-vous pêché ce prénom? avons-nous demandé au sculpteur.

— Voilà, nous dit-il; mes parents avaient un petit chien qu'ils adoraient et qui s'appelait Marnix. Il est mort, et pour ne pas perdre son souvenir (comme je n'aurais sur ces entrefaites), ils m'ont donné son nom — à l'état civil, s'il vous plaît. »

Le trait est touchant.

Là-dessus, un peintre, présent à l'entretien, nous dit qu'il nous ménerait voir un veau qui s'appelle Lecomte-Demarnix. Mais nous avons deviné que c'était une blague, et nous n'avons pas marché...

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Dans toutes les bonnes maisons: fr. 1.50 le pain.

Mme Paul Vandervelde

L'élémentaire justice nous incite, puisque nous parlons dans notre « fond » du Dr Vandervelde, à ajouter quelques mots au sujet de Mme Vandervelde, qui est bien une « femme d'œuvres », ainsi que vous l'allez voir.

Douée d'une activité calme, méthodique et féconde, elle est la cheville ouvrière des Œuvres de l'Enfance, la créatrice de la Crèche du Nord-Est, la bonne fée des pouponnières dont la communalisation sera bientôt, grâce à ses efforts, un fait accompli. Sa participation, pendant

la guerre, à la distribution des secours aux familles malheureuses et à l'œuvre des femmes bruxelloises créée par M. l'échevin Jacquain, fut des plus efficaces. Elle organisa la distribution de soupe dans le quartier Nord-Est, pendant l'occupation; prit, dès cette époque, l'initiative de faire frapper des médailles à l'effigie de notre bourgmestre pour en affecter le produit de la vente à des bonnes œuvres; créa le Fonds Adolphe Max et trouva encore le temps, au cours de ses journées si bien remplies, de s'occuper de l'éducation civique et politique des femmes, comme membre du comité de l'Association libérale.

???

Pianos Rönisch, 16, rue Stassart, E/V. Tél. 153.96.

Studebaker Six

Quatre mille quatre-vingt-neuf voitures Studebaker ont été vendues pendant l'année 1921 dans le district de New-York. Une telle vogue n'est due qu'aux qualités remarquables de ces voitures et à ses prix vraiment étonnants. Demandez un essai à l'Agence Belge, 129, rue de Ten Bosch, à Bruxelles. Vous serez émerveillés.

Dans la gueule du loup

Vandervelde y est, dans cette gueule, au pays des Soviets... Comme nous plaisançons là-dessus, on nous fit remarquer que ça pouvait mal tourner pour le héros. Nous n'en voulons rien croire: ces gens des Soviets ne doivent tout de même pas être si bêtes, et ils nous restitueront un Vandervelde complet.

Nous en serons ravis et, en attendant, nous ne nous refusons pas à tirer de loin un coup de chapeau à l'homme, à l'avocat qui est parti là-bas défendre ses frères, même ennemis, dans la misère.

Une bonne nouvelle

C'est avec plaisir que nous avons appris l'ouverture prochaine, à Ostende, du BRISTOL AMERICAN BAR, par M. Joseph Bodart, le grand chef bien connu, propriétaire du Restaurant « Amphitryon » et du « Bristol Bar », à la Porte Louise.

Nous prédisons le plus grand succès à cette nouvelle maison, car M. Bodart, toujours imbu des grands principes, saura, une fois de plus, par le choix de ses consommations, par le confort de son établissement, doublé d'un service impeccable, faire honneur à sa juste réputation.

The Bristol Bar,

22, rue de Flandre (en face du Théâtre Royal).

Un vicomte à l'horizon

Les journaux ont annoncé la vicomification de M. Jaspard, qui portera le nom et les armes de vicomte Jaspard de la Jasparderie, avec toupet d'argent sur champ de gueules. Nous n'avons aucune objection à faire; du moment qu'il y a des vicomtes, M. Jaspard doit être vicomte: c'est une fatalité à laquelle il doit se résigner, et nous ne voulons pas être les derniers à féliciter Sa Vicomterie...

???

D'autre part, on nous écrit:

Donc, il est question de nommer M. Jaspard vicomte,

pour éterniser le souvenir de la façon dont il a défendu, à Gènes, les frontières de la propriété. Vicomte nous paraît insuffisant pour un paladin qui luttait d'estoc et de taille contre les plus puissants, au nom du Droit menacé de viol.

Pourquoi ne nommerait-on pas M. Jaspas burgrave — ou margrave — ou supervicomte — ou surmarquis — ou vidame des vidames — ou kastar à trois boutons de cristal — ou mandarin de la Kastogne — ou doge de Gènes — ou Jaspas Cœur de Lion — ou Henri IV de Jaspas — ou *Jaspasus imperator* — ou *Ego sum qui sum* ?

Quelle chose, enfin, qui le différencierait nettement d'un vulgaire vl comte Berryer ou d'un banal vidame de chez Maxime...

P. S. — Au moment de mettre sous presse, on nous dit que M. Jaspas ne sera pas vicomte. C'était un faux bruit. Quel dommage !

La production d'une usine

Pendant la période de crise du 1er janvier 1921 au 1er janvier 1922, les usines BUICK ont construit plus de 80.000 voitures. Pendant les 12 mois de l'année 1921, les ventes de voitures BUICK dépassèrent, de plus de 12.000 automobiles, les ventes faites par n'importe quelle autre usine d'automobiles, ayant une 6 cylindres dans son programme.

Le volume d'affaires, pendant cette même période, dépasse de 9 millions de dollars (exactement 108 millions de francs) le volume d'affaires de n'importe quelle autre usine d'automobiles du monde entier, à l'exclusion de FORD qui détient le record.

Ces figures sont tirées de source officielle et sont rigoureusement exactes. La conclusion est donc qu'après FORD, les usines BUICK sont les plus importantes du monde pour la fabrication d'automobiles.

Molière au Théâtre du Marais

Pour terminer sa saison, le théâtre du Marais nous a donné *Le Médecin malgré lui*. Interprétation excellente. M. Florencie est parfait, plein d'entrain, de gâté ; jolis costumes, mise en scène amusante. Mais il y a des grincheux qui ne sont pas contents :

« Peut-on prendre une telle liberté avec Molière ? Il y a une tradition qui doit être respectée. Ce modernisme décoratif ne convient pas au classique », et patati et patata...

Voyons. Sous prétexte de tradition, allez-vous exiger qu'on joue Molière comme au collège ? Allez-vous faire asseoir les notabilités de la salle sur la scène, ainsi que cela se faisait au XVII^e siècle ? Voyez-vous le baron Lemonnier et le chevalier de Vrière exposés en bonne place sur le devant des tréteaux ? Ce qui est précisément le propre des classiques, c'est que chaque époque peut les interpréter à sa manière. Et puis, quoi ! *Le Médecin malgré lui* est une « farce » et doit être joué en farce, comme on le joue au Marais.

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz,

20, Place Sainte-Gudule.

Histoire de tous les pays

Z... surprend sa femme en conversation criminelle, comme disent les Anglais, avec son comptable, sur le ca-

napé de la salle à manger. Ennuyé, il consulte ses amis. Les uns lui conseillent de divorcer.

« Facile à dire ! réplique-t-il ; mais j'aime ma femme et nous avons quatre enfants... »

Les autres, plus conciliants, opinent qu'il doit renvoyer son comptable.

« Oui, c'est vrai, mais il est à mon service depuis vingt ans et connaît admirablement mes affaires ! »

Bref, Z... promet de réfléchir et de prendre bientôt un parti.

Quelque temps après, un des amis consultés l'interroge sur sa décision :

« J'ai trouvé une troisième solution : j'ai vendu le canapé... »

Vous assistez à toutes les premières, à toutes les inaugurations de quelque chose ou de quelqu'un. Vous n'êtes pas dans le ton si vous n'avez le souci d'y paraître avec une 6 cylindres EXCELSIOR-ADEX, le critérium du confort et de l'élégance.

Les chaleurs à l'armée

Un homme qui ne craint pas la chaleur et ne veut pas que les autres la craignent, c'est le major des grenadiers Fontaine. A preuve l'ordre du jour enflammé qu'il vient d'adresser à ses grenadiers :

23 mai 1922 (Ordre du J^r 3/8 Gr.).

J'ai constaté, à l'exercice de ce matin, que les premières chaleurs paraissent accabler quelques grenadiers du bataillon. Je n'entends plus que cela se représente ; chacun doit réagir. Les anciens combattants expliqueront qu'une vague de chaleur est beaucoup plus facile à supporter qu'un tir ennemi et qu'il s'agit donc qu'on reçoive les fortes températures avec le sourire.

Il faut que chacun montre un peu de caractère et supporte les intempéries avec la plus grande indifférence.

En ce qui concerne la chaleur, on en atténue les effets :

1° En portant les cheveux courts ;

2° En transpirant.

J'autorise donc chacun à transpirer autant qu'il le voudra : c'est un droit absolu.

Mais, par contre, j'exige que l'on conserve l'allure militaire et je ne veux pas avoir des grenadiers de gélatine.

Ceci sera une règle tant pour l'exercice que pour la marche au pas cadencé et pour les sorties individuelles le soir.

Le Major A.-E.-M.,

(s.) Fontaine.

Ceci dénote une grande fraîcheur d'impressions et une âme bien trempée. Il est vrai que quand on s'appelle Fontaine...

Le meilleur secrétaire

le moins coûteux, le plus discret, c'est le Dictaphone, rue Neuve, Bruxelles. Tél. 406.82.

C'est une opinion...

C'était à Mons, lors de la fête du Coq. On bavardait dans un salon : Français et Belges se faisaient des politesses.

Un Français d'importance demande à un Belge de marque :

« Vous avez maintenant une académie en Belgique. Est-ce qu'elle est dans le genre de la nôtre ? »

Le Belge de marque répond d'une voix calme, mais qui fait le silence autour d'elle :

« Elle est encore plus ridicule que la vôtre... »

Le fumet du potage

Le baron X... (vrai baron qui a de la bouteille et qui n'est sur aucun boulevard) adore faire des farces à son prochain.

Récemment, au cours d'une chasse, l'un des invités du baron met la main (gantée) sur un magnifique sous-produit, un de ces sous-produits en forme de cigare-à-quinze, que les toutous abandonnent généreusement au hasard des chemins.

Le cigare est mis soigneusement en papier et rapporté, vers midi, chez le vieux garde Alexandre, à qui il est offert par M. le baron lui-même, comme provenant directement d'une des meilleures charcuteries de Bruxelles.

Après quoi, les chasseurs s'installent et dînent chez le garde.

Le repas terminé, le baron demande au garde-chasse, qui a dîné à la cuisine, son opinion sur la charcuterie de Bruxelles.

Et Alexandre de répondre :

« Figurez-vous, Monsieur le baron, que je l'avais mis réchauffer dans le potage que vous avez mangé et que quand j'ai voulu le retirer, je n'en ai rien retrouvé du tout ! »

Cette histoire, notez-le, est d'une parfaite authenticité.

La maison Vandeputte

26, rue Saint-Jean, est la mieux assortie en crêpes de Chine, georgettes, gazes chiffon, tulles, rubans et fleurs.

Le bon métier

Pendant les fortes chaleurs, on a défendu aux élèves de se livrer à des jeux violents. Ils jouent à « métiers ». Une des équipes a choisi un métier dont la première lettre est c et la dernière r. Ils font, de temps en temps, le geste de toucher de l'argent, puis flânent, fument, jouent à la balle, se couchent au soleil, regardent les pigeons. On cherche le nom du métier; l'équipe adverse donne sa langue au chat. Le métier est « chômeur ».

« Ce n'est pas un métier, dit l'un.

— Qu'en sais-tu? Mon père l'exerce depuis plus de huit mois... »

TAVERNE ROYALE, BRUXELLES

Traiteur

Galleries du Roi, 25 Téléphone : 7690

Trois plats sur commande
Déjeuners et dîners à domicile
Caves renommées

LA MAISON DU PORTE-PLUME, 6, b. Ad. Max, BRUXELLES

Toutes les marques : Téléph. 183.84.

Onoto, Swan, Waterman, Eversharp, etc.

L'esprit des gosses

Le mot n'est amusant que parce qu'authentique :

La mère (qui attend un second bébé). — Que préférez-tu qu'on t'apporte : un petit frère ou une petite sœur ?

Titi (4 ans et demi). — Je préfère un cheval !

???

Nounou, 4 ans, est couchée, le matin, dans le « grand lit », auprès de sa maman.

« Maman, les poules pondent des œufs ?

— Oui, ma chérie.

— La vache pond du lait, alors ?

— Oui, ma petite.

— La trompette pond de la musique ? Et le cochon pond des boudins ?...

— Oui, ma petite.

— Les poules de luxe pondent les œufs de Pâques, hein ?

— Tu commences à m'ennuyer... »

Ostende-Pentecôte

Hôtel de la Couronne

Entièrement restauré

Face Gare Centrale — Restaurant

Plats du jour — Prix fixes — Pension

Echange de politesse

Nous avons reçu une carte postale ainsi libellée :

M. le curé de la paroisse Saint-Philippe-de-Néri a l'honneur de vous faire savoir que la procession paroissiale passera par chez vous le dimanche 28 mai 1922.

Il vous prie de bien vouloir pavoiser et orner votre demeure et compte que vous ne refuserez pas cet hommage à Notre-Seigneur Jésus-Christ.

M. le curé est bien aimable de venir, avec sa procession, depuis le boulevard Militaire jusqu'à la rue de Berlaumont avec son cortège. Nous lui rendrons bien volontiers sa politesse quand sortira la procession de *Pourquoi Pas ?* Seulement, aujourd'hui, il fait trop chaud et (nous nous connaissons) nous n'irions pas plus loin que la Royale.

CAFÉ JACQNOTTE

139, rue Haute, Bruxelles

La "casse" de tête

« Quiconque obéit à une loi qu'il n'a pas contribué à faire est un esclave ». (Michel de Bourges.)

Louis Piérard n'est pas de cet avis ; l'autre jour, à la Chambre, le plus national de nos internationalistes et, partant, le plus sympathique, n'a pas craint de dire : « Les Russes ont établi librement un régime qui leur plaît... »

Où diable a-t-il vu cela ?

La liberté, en Russie, est devenue la propriété de Lénine et de ses amis ; en certains pays, la propriété évolue ; en Russie, la propriété est volée.

En Belgique, on entend dire que ce qui enlève la liberté à l'électeur, c'est la casse de tête. En Russie, c'est la casse de tête ; l'électeur est tout de suite libéré... de tout souci.

Auto-Pianos Ducanola, 16, rue Stassart, E/V. Tél. B. 183.99.

MAISON A. OP DE BEECK, Société anonyme

chaussée d'Ixelles, 75, Tél. B. 3397

Déménagements : ville, province, étranger.

Garde-meubles — Transports par autos.

Salle de ventes : Achat et vente de tout mobilier.

Chez les gendelettres

M. Debatty n'a découvert aucun plagiaire cette semaine.

Comment on écrit l'histoire

Un ami, un Français, qui fut à Gènes (nous ne dirons pas en quelle qualité) nous assure :

« Cette histoire que vous avez racontée de tous les délégués grisés par l'atmosphère de Gènes, troubles par l'éloquence de M. Lloyd George, ne voyant plus clair et prêts à consentir à abandonner le principe de la propriété privée, puis éclairés par les dépêches des deux sages retirés dans leur tour d'ivoire, n'est pas tout à fait exacte. C'est la version arrangée après coup à Paris pour sauver le portefeuille de Barthou. On ne voulait pas de crise ministérielle à Paris, et l'on avait bien raison. Il faut rendre justice à M. Jaspas quand il le mérite et vous vous devez à vous-même de reconnaître qu'à Gènes il n'a jamais cessé ni de voir clair dans la question russe, ni d'être en parfait accord avec M. Theunis.

— Mais alors, l'attitude de Barthou dans la fautive journée du lâchage ?

— Inexplicable. Il y a d'ailleurs, dans la vie politique de Barthou, beaucoup d'attitudes inexplicables. La vérité, c'est que Jaspas et lui étaient parfaitement d'accord avant la séance, que votre ministre des affaires étrangères a été manifestement stupéfait de se trouver seul et qu'il était parfaitement en droit d'être fort en colère. Peut-être Barthou voulait-il essayer de faire sa politique, à lui... Personne ne saura jamais ce qui s'est passé entre le président du conseil et lui à son retour de Paris... »

Nous enregistrons en constatant qu'il est bien difficile d'écrire l'histoire et que les versions que les hommes d'Etat donnent de leur palabres sont aussi contradictoires que celles que l'on entend, en justice de paix, quand deux commerçants expliquent les discussions qu'elles ont eues ensemble.

RESTAURANT LA PAIX (57, rue de l'Euveur)

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris.

Le mystérieux cabinet

Ce n'est pas de celui de Barbe-Bleue qu'il s'agit, c'est de celui des estampes.

Bruxelles possède un des plus beaux cabinets des estampes de l'Europe. Tous les maîtres de la gravure et de l'eau-forte, depuis Dürer, Eisen et J. Callot, en passant par Rembrandt et Luyken, sont représentés par d'admirables séries. C'est un véritable trésor ignoré. Toutes les admirables planches dorment dans des cartons que personne n'ouvre jamais ; il va de soi qu'il est impossible de mettre sous les yeux du public toutes les richesses du cabinet, mais ce que l'on pourrait parfaitement faire, ce sont des expositions renouvelables, ce que l'on fait pour les manuscrits.

Les conservateurs des estampes ne demanderaient pas mieux. Seulement, il faudrait un local. Or, quand on parle de cela à l'espèce de boutefeux en chef à qui on a confié la conservation de toute la bibliothèque, il rentre dans sa barbe olympienne et ne répond rien.

Il est le gardien du statu quo ; dernièrement, il y a eu tout un drame à propos d'un empiètement de la section de cartographie sur la section des estampes.

Le vrai moyen serait de rattacher le cabinet des estam-

pes au musée et de le placer sous l'autorité un peu autoritaire, mais intelligente, de Fierens-Gevaert.

Ce serait logique. C'est pourquoi cela ne se fera pas...

IRIS à raviver — 40 teintes MODE

Les méfaits de la chaleur

« Savez-vous, nous demande M. Tschoffen, quelle sera la langue officielle employée à la prochaine conférence de La Haye, où l'on ne parlera que de pétrole ?

— La langue d'oil. »

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Apôtres en tournée

Gh. Maurras, escorté à dextre et senestre de deux fidèles : l'un, le colonel de Vesins — un colonel qui paraît costaud dans sa jaquette civile — l'autre, G. Valois, faisait son entrée à Bruxelles, dimanche. Neuray chevauchait à la portière du carrosse. Il venait à Bruxelles aux fins de rassurer les catholiques sur les tendances de l'Action française.

Un des maîtres de la pensée d'aujourd'hui, ce Maurras, qui ressemble au duc d'Albe d'Antonio Morro (c'est le colonel qui nous le faisait remarquer). Et il a autour de lui des disciples empressés, une véritable cour. Et c'est assez touchant. Maurras, on peut le dire sans indiscrétion, est sourd — avec violence. Ça lui permet de taper comme un sourd sur les idées pour les enfoncer dans la tête des contemporains. Cet homme a une vie de moine et de soldat ; son infirmité a élevé autour de lui les murailles d'un cloître. Il ne vit que pour son journal, indifférent à tout ce qui n'est pas la construction idéale et logique qu'il poursuit depuis tant d'années.

À l'heure matinale où on va lire l'Action française, Maurras est là, déchiffant les dernières dépêches, leur adaptant son raisonnement de la dernière minute... puis il rentre chez lui à travers le Paris qui s'éveille à peine ; il ne se lèvera que pour retourner à sa tâche.

Question du roi — ou du roy, comme disent ceux qui veulent blaguer — à part, les idées de Maurras sont partout, dans les esprits les plus imprévus, chez ceux qui s'en défendent ; elles ont, si on peut dire, pourri — le mot n'est pas courtis, mais il est expressif — la mentalité française.

On pense à cela avec respect en voyant cet homme singulier, qui — sans qu'on sache bien pourquoi, car il est, d'aspect, la modestie même — ne passerait nulle part inaperçu, qu'on regarde aussi malgré soi, avec une curiosité avide, celui qui, dans la nuit, avant l'aube, gratte, gratte son papier et poursuit sa tâche menue et formidable.

À dextre et à senestre, ce grand colonel à figure claire et Valois, qui a moins de sérénité, tous les deux d'ailleurs persuasifs, incisifs et encastrant Maurras de leur dévouement, c'était un intéressant spectacle.

HORCH

les meilleurs camions, les voitures les plus réputées. Agence Générale, r. des Croisades, 41, Br.

L'affaire

Naturellement, les sobriquets et les à-peu-près pleuvent. Et, par conséquent, les rosseries. Mais le fait que les sobriquets et les à-peu-près sont rosses doit-il nous empêcher de les publier ? Nos lecteurs ne nous pardonneraient pas si nous répondions affirmativement. Et les intéressés seront les premiers à en sourire.

Donc, oyez ce chapelet, dédié à M. Debatty :

Le Petit Paucuse ;

Le pompier de la Cité ardente ;

Le pion de l'Arkansas ;

Le Caton de Carton ;

La Rousse de Saint-Four ;

Le Père la Pudeur des Vertus bourgeoises ;

La fille de Madame Ragot ;

La salade imaginaire ;

La panthère Debatty...gniole ;

L'indicateur des laissés-pour-comtes ; etc. : etc.

LA-PANNE-SUB-MER

HOTEL CONTINENTAL — le meilleur

Histoire anglaise

John, jeune homme riche, mais honnête, a séduit une jeune fille. Elle attend un bébé...

Se rendant compte de ses responsabilités et voulant réparer le préjudice, il s'ouvre au père de la jeune fille et propose : 100.000 francs, si c'est une fillette qui vient au monde, afin qu'elle puisse s'établir plus tard ; 50.000 francs si c'est un garçon, car il n'aura qu'à apprendre un métier.

Le père réfléchit, félicite le jeune homme pour sa franchise et sa probité et accepte en ajoutant :

« Je demande que nous prévoyions un troisième cas : celui où il surviendrait une fausse couche. Dans ce cas-là, il devrait être entendu que vous donneriez, vous, une chance nouvelle à ma fille... »

Rallye le nouvel établissement de la Porte de Namur. — Sa clientèle. Ses consommations.

Pour les aveugles de guerre

Sous la direction du capitaine C. Delvaux, a été publié un fort bel album au profit de la Société des Aveugles de Guerre, une des œuvres préférées de la Reine. Il comporte de nombreux croquis par Samuel De Vriendt.

L'album est fourni en échange d'une souscription, minimum de 25 francs, au profit de l'œuvre. Ecrire : Drève du Duc, 7.

Nous le recommandons vivement à nos lecteurs.

Réflexion judicieuse

Le bon peintre Blandin, esprit observateur et judicieux, est convié à passer au bureau de M. le directeur d'une publication nouvelle. Il y va. On le prie d'attendre. La maison est superbe et de grand style : festons, astragales, livrées, moquette. Blandin admirait en silence, quand on le pria d'entrer dans le bureau directeur... Concluant tout haut son raisonnement, il dit :

« C'est vraiment trop beau pour être honnête... »

Il ne fit pas d'affaire dans la maison.

Il a fait chaud...

Cela, c'est sûr. Mais il y a des gens qui semblent ne s'en être jamais aperçus. Ce sont les membres du personnel du musée du Cinquantenaire. Comme un de nos amis s'y était rendu pour chercher la fraîcheur, il s'aperçut avec stupeur que les radiateurs du calorifère des anciennes galeries étaient chauds.

« Mais l'administration du musée est donc folle ? dit-il à un gardien.

— Que voulez-vous, Monsieur ? répondit le gardien. Les chauffeurs sont engagés par contrat jusqu'au 15 juin. Il faut bien qu'ils travaillent ! »

PHOTOGRAPHES, retenez que la marque S. O. M. BERTHIOT n'a jamais été dépassée.

Le droit au subjonctif

De Riga, en Lettonie, Van dervelde adressé à son journal une lettre où il lance le mot *déprolétarisation*. On avait déjà introduit *nationalisation* dans le jargon déclamatoire, mais *déprolétarisation* vaut mieux. Lekeu regrettera bien de ne pas l'avoir trouvé le premier.

Pour la fête et la joie de nos oreilles, nous aurons le droit d'entendre, sans doute, au cours de quelque prochaine séance parlementaire, une objurgation dans ce goût-ci :

« Oui, Monsieur le Ministre, cette industrie, il faudrait tout d'abord que vous la nationalisassiez, mais comme vous ne l'avez point fait, il conviendrait que, sans tarder, nous la déprolétarissions... »

Et nous, auditeurs, que faudrait-il que nous fissions ? Ma foi, que nous cinématographiassions ces orateurs dans l'exercice de leurs fonctions.



Un joli lot

Des Nouvelles d'Arion :

Tombola des Invalides

« Nous donnons ci-dessous la première liste des lots qui sont parvenus au Comité :

» Deux ouvriers électrocutés ;

» Gravure encadrée ;

» Aquarelle, etc. »

Nous croyons que celui qui gagnera les « deux ouvriers électrocutés » sera bien embarrassé !

COGNAC BISQUIT

Ramollis

Samedi midi, à l'intersection du boulevard Max et de la place Rogier, une auto où avaient pris place un sénateur et un député, attendait, pour passer, le signal de l'agent de service. Celui-ci était en conversation avec un collègue et ne prêtait nulle attention à la circulation des véhicules. Trams, charrettes et autos s'entre-croisaient, l'auto du sénateur et du député cornait désespérément. Brusquement, l'agent se retourne et crié :

— Vous êtes sans doute pressés, ramollis ?

Et le sénateur de dire à son ami, avec un bon sourire :
— Comment cet agent sait-il que nous sommes des parlementaires ?

Mécènes

Dans une salle de guinguette, à Urcle, le peintre A. de Roisin expose une série de ses œuvres. Au comptoir, se trouve adossé, imposant et majestueux, un nouveau riche, grand connaisseur en arts. À l'entendre, il promène sur la galerie des toiles accrochées au mur, à deux mètres de distance, la paire de jumelles qui lui a servi quelques heures auparavant, aux courses de Boitsfort. Cette inspection s'accompagne de commentaires savoureux :

« Ça est une fois une superbe lumière ! Plus jamais l'artiste ne trouvera un si beau soleil pour éclairer des raisins ! »

Le tableau est intitulé dans le catalogue : *Capucines*.

Un malheur évité

Le *XX^e Siècle* raconte cette histoire vraiment angoissante :

Un cycliste tué par un auto. — Un jeune homme de dix-huit ans, habitant Noisieux, allait à vélo dans un village voisin, annoncer à un prêtre la mort de son confrère de la dite localité, lorsqu'il fut happé par un auto allant dans la même direction. Le jeune homme fut arraché de sa machine et tomba mort sur la route. Le vélo est intact.

Ouf ! on respire. On frémit à la pensée que le vélo aurait pu avoir une route voilée.

Annonces et enseignes... lumineuses

Square Gutenberg se trouve une plaque portant les mots suivants :

DOCTEUR X

Consultation de ... à ... heures

Le cabinet se trouve rue Joseph II

Cette habitation doit manquer de confort !

???

Rue de la Montagne :

ON DEMANDE DE BONNES OUVRIÈRES
ROSIÈRES MONTEUSES

???

Lui dernièrement à la vitrine d'un antiquaire de la rue de Ligne :

English spoken

American understood

La deuxième mention a été supprimée depuis quelques jours, sans doute à la demande d'un Américain n'aimant pas la plaisanterie.

Pris à la volée, en chemin de fer, près de Genval :
GRAND HOTEL COLOMBOPHILE

Cela veut-il dire que l'on y traite les voyageurs comme des pigeons ?



— Si j'étais un porte-monnaie au lieu d'être un zattekel, il y a longtemps qu'on m'aurait ramassé...

L'Économiste au Café du Commerce

Pendant la guerre, le légendaire *Café du Commerce* n'était occupé que de stratégie. On se souvient de ces discussions remarquables, au cours desquelles Messieurs les habitués faisaient une prodigieuse consommation d'allumettes, celles-ci, comme on sait, étant destinées à figurer les corps d'armée. À présent, ces Messieurs ont — momentanément — abandonné la stratégie pour l'économie politique. Ils reconstruisent l'Europe, assainissent le change et reforment le marché des valeurs. Et, comme naguère, chacun a son grand homme. L'architecte croit à Lloyd George, tandis que le capitaine le considère comme un traître ou un crétin, selon les jours.

Dernièrement, un quidam se mêla à la conversation :
« Lloyd George, Poincaré, Sir Robert Horn, Seydoux, Theunis, Bemelmans, permettez-moi de vous dire que tous ces gens-là y perdront leur latin. Il est impossible d'assainir le change tant qu'on n'aura pas pris des mesures radicales. Tous les remèdes qu'on propose sont des emplâtres sur une jambe de bois... »

— Eh ! monsieur, dit le capitaine avec sévérité, en avez-vous un, de remède ?

— Parfaitement ! fit le quidam, autoritaire : je n'ai pas un remède, j'ai le remède ! Pourquoi le change est-il incertain ? Pourquoi toutes nos monnaies continentales sont-elles dépréciées ? Parce que nous pressons tout l'or du monde se trouve en Amérique, les Américains étant les grands profiteurs de la guerre, les seuls profiteurs de la guerre. Nous ne pouvons pas aller le reprendre, n'est-ce pas ? Alors, il faut tout simplement nous en passer. Pourquoi l'or est-il si précieux ? Parce que les hommes en ont fait l'unique étalon de la valeur. Mais, en réalité, ce n'est là qu'une convention, qui n'a pour elle que son antiquité. On peut très bien vivre sans or ; on n'en mange pas, que diable ! Eh bien ! pourquoi ne remplacerait-on pas l'étalon-or par un autre étalon ? L'unité de travail, c'est-à-dire la vraie valeur, est assez difficilement déterminée.

ble; mais qu'on choisisse quelque chose de vraiment indispensable à l'humanité tout entière: le sac de blé, auquel, pour certains pays, on pourrait assimiler le sac de riz. Il est facile de déterminer la production moyenne de chaque pays en céréales. A la suite d'une convention internationale, ils émettraient du papier-monnaie représentant autant de sacs de blé qu'ils en produisent par an. On établirait la valeur relative de la tonne d'acier et de la tonne de charbon par rapport au sac de blé, de telle façon que les pays, comme la Belgique, qui produisent peu de blé, mais qui disposent de richesses aussi *réelles* que le blé, ne soient pas désavantagés — et l'on aurait en fin une monnaie internationale, saine et d'une valeur fixe. Quant aux possesseurs d'or, ils pourraient convertir leurs dollars en chaînes de montre...

— A qui avons-nous le plaisir de parler? dit le capitaine.

— X..., professeur de violon, économiste amateur, dit-il en saluant.

— C'est un fou! assura le capitaine quand il fut parti.

— Ou un précurseur, » murmura le receveur de l'enregistrement...

Petite correspondance

P. L. — La différence entre les chaussettes, les bas et l'ami de la maison? C'est bien simple: les chaussettes vont jusqu'à la cheville, les bas jusqu'aux genoux... Quant à l'ami de la maison, on ne sait jusqu'où il va...

Mlle Pétronille, Hôtel X... — Il est exact que les glaces à la vanille et autres, ingérées par ces chaleurs, consécutivement à des vins gregreux, peuvent provoquer des troubles organiques regrettables. Elles irritent le gastrospinoïdal, avec répercussion sur le lymphatoïde et même sur les muscles sous-handellaires. Pour prévenir ces inconvénients, il suffit de placer la glace, pendant un quart d'heure avant de la servir, sur le réchaud à gaz, après avoir allumé le gaz bien entendu.

Arthur D. — Le concours de consommation? Je crois que vous vous trompez, cher ami, ce n'est pas de la gueuze lambic, mais de l'essence qu'il s'agit de consommer et encore ce n'est pas par la... bouche. D'ailleurs, voyez Delwarde qui a transporté son zinc de Molenbeck à la place des Gueux.



A Messieurs Jack D... et Charlie Ch...

Respectueusement
... Et qu'à Passy, charmants ivresses,
Des chauffeurs saurient mon adresse.
Tritan DERÈME.

Si mon poing était fort et mes muscles solides,
J'aurais l'or et la gloire et des amours splendides.

Mon bon droit redoutable — et mon bon gauche itou,
Feraient de moi l'idole et le grand manitou.

Les reporters diraient, sur un mode lyrique,
L'harmonieuse beauté de ma forme athlétique.

Les femmes m'implorant d'être leur gigolo,
Si je les repoussais se flanqueraient à l'eau.

Aux vitrines, partout, ma photo demi-nue
Enflammerait les sens des vierges ingénues.

Les peuples, délaissant leurs jeux et leurs travaux,
Pour me voir un instant franchiraient monts et vaux.

On donnerait mon nom à de nouveaux cigares,
A des toutous, à des hors-d'œuvre, à des squares (1).

Et tels gosses sauraient, avant de voir le jour,
Que j'aime le homard, le théâtre et l'amour.

(1) Ne souriez pas d'un air malin. On dit: squère, comme moukère. Mais, de même que des invités se plient aux usages de la maison de leur hôte, ainsi devrait-il en être des mots étrangers que le français héberge. Le fait qu'ils soient Anglais ne les dispense pas d'être polis.

Si j'avais l'air idiot sous un chapeau cocasse,
J'aurais l'or et la gloire et des femmes en masse.

Je serais, sur l'écran, le bien-aimé héros, ..
De l'arctique Spitzberg au Byenemaiéros (2).

Je serais plus connu que Lloyd George et que Foch;
Plus connu que Trotzky, s'il avait l'air mioche (3).

Mon nom, sur une affiche enflerait la recette;
Je serais l'amoureux dont rêvent les arpètes.

La cocole rentrant, le soir, du cinéma,
Avec un cri pâmé, croirait qu'elle m'aïma.

Mon sourire vaudrait cent dollars la minute,
Ma grimace, cent mille; un million, ma culbute...

Mais je n'ai ni le poing, ni l'air dont les gens rient;
Et les vers que j'écris ne me rapportent rien (4).

B. S.

(2) Je ne pourrais garantir avec certitude l'existence de salles de cinéma chez ce dernier peuple, encore fort peu connu. Les rares exploitateurs qui se sont aventurés sur son territoire n'ont jamais pu le quitter — tant ce peuple aimable les avait trouvés à son goût. Ce n'est donc, tout au plus, qu'une anticipation.

(3) Ou loufoque, si vous prononcez Foque.

(4) Un sourd-muet à qui j'ai soumis cette dernière rime m'a certifié qu'il n'y manquait rien — à ses yeux.

PASSEZ L'ETE EN SUISSE

Le Paradis des sports d'été dans l'air fortifiant des montagnes



Pour tous renseignements concernant les chemins de fer, les excursions, les stations d'été, les alpes et caravans, les sports et divertissements, les écoles pédestres et privées, les colonies artistiques, etc., s'adresser à :

L'OFFICE SUISSE DU TOURISME : ZURICH, LOWENSTRASSE, 55
 SUCCEURSALE A LAUSANNE, 6, PLACE SAINT-FRANÇOIS, 9
 L'AGENCE DE L'OFFICE SUISSE DU TOURISME : BRUXELLES, 201, RUE ROYALE, TEL. 9430
 L'AGENCE DE L'OFFICE SUISSE DU TOURISME : ANVERS, PLACE DE MEIR, 41, TEL. 3380
 ET A TOUTES LES AGENCES DE VOYAGES.

Gstaad 1,100 metres
 Ligue Montreux-Interlaken
 Station curative de premier ordre
 GRANDIOSSE PANORAMA DE MONTAGNES,
 FORETS DE SAPINS
 ASCENSIONS DE HAUTE MONTAGNE
 14 HOTELS
 PENSIONS DEPUIS 18 FRANCS BELGES

Genève
 "Sejour charmant auquel je n'ai
 trouvé d'égal dans aucun pays
 du Monde."
 J.-J. ROUSSEAU

GRISONS Stations
 d'altitude d'été

2,500 m. St. Moritz-Spa	Centre de Golf
2,500 m. Davos	Station climatique
2,000 m. Arosa	Station de sports
1,800 m. Pontresina	Station climatique
1,800 m. Filis	Station climatique
1,800 m. Tarasp	Station climatique
1,800 m. Klosters	Station climatique
1,800 m. Bergün	Station climatique
1,800 m. Lenzerheide	Station climatique

Interlaken Entre les lacs
 de Thounne et de Brièren
 Station climatique de grande réputation
 Volantiers incomparables, promenades dans les forêts
 d'Épicéa Catholique — Tous les sports d'été
 Magnifique Casino — Nouvel établissement de bains
 Pensions de 12 à 15 francs belges

Mont-Pèlerin Suisse française
 altitude 900 mètres
 1,000 mètres
 800 lits
 DEMANDER PROSPECTUS AU BUREAU DE
 RENSEIGNEMENTS

St. Moritz-Spa Centre de Golf
Davos Station climatique
Arosa Station de sports
Pontresina Station climatique
Filis Station climatique
Tarasp Station climatique
Klosters Station climatique
Bergün Station climatique
Lenzerheide Station climatique

**Le Centre Mondial
 des sports alpestres**
 Wengen-Murren-Grindelwald-Lauterbrunnen
 et les Chemins de fer de
 Murren — Schynige Platte et d. la Jungfrau
 VEVEY-Y VEVEY-Y

Le Valais
 Région alpine réputée au point de vue des sports de la
 "Saison" — Villes d'été renommées — Tous sports d'été.
 PRINCIPALES STATIONS :
 CHAMPERY (1052 m.), CHAMPEX (1460 m.), FIN-
 HAUT (1237 m.), MONTANA (1200 m.), ZINAL (1678
 m.), LOèche LES BAINS (1411), SAAS-FEE (1800
 m.), SIMPLON KILÉ (2000 m.), GLACIER DU
 RHÔNE (2100 m.).

Lucerne
 Au bord de l'incomparable Lac de Lucerne
 CASINO — DISTRACTIONS — SPORTS — EXPO-
 SITIONS — EXCURSIONS EN AUTO — BATEAU ET
 FUNICULAIRES.
 Mairie de spécialité suisse
 Guide par le Bureau officiel de renseignements, Lucerne

Kandersteg 1,200 litres
 Centre de haute montagne.
 Ligue alpine internationale
 BERNE, LOETSCHBERG, SIMPLON.

Zermatt
 1,500 METRES
 STATION CLIMATIQUE ET CENTRE D'ALP-
 NISME, AU PIED DU CERVIN (4565 METRES) ET
 DU MONT ROSE (4638 METRES)

Engelberg près Lucerne, 1,019 m.
 Station climatique de 1er ordre
 Centre de tout alpinisme suisse
 Grand-Estivage, Station d'été
 jusqu'à 1,500 m. Programme des sports et de la rééducation en
 vue par le Bureau de renseignements d'Engelberg.

LAC DE THOUNE OBERLAND BERNOIS
 Baignade au bord de
 Lac de Thounne avec
 Yachting, Waterpolo,
 Canoë, Canot, Montagne, Golf et Hobbies, Luge, Ski,
 Station d'été, Badminton, Tennis, Golf, etc.
 Hôtels de 1ère à 5ème classe, Pensions de 12 à 15 francs belges
 Prospects gratuits par la Société du Karsaal, Baden

Ragaz-Pfäfers Source Thermale
 37 1/2° C.
 RÉPUTÉE CONTRE LA GOUTTE
 LES RHUMATISMES ET LES MALADIES DES NERFS
 KURSAAL
 Prospectus par le Bureau de renseignements.

Zurich
 la plus importante ville de la Suisse, dans une situation splen-
 dide au bord du lac et au pied des Alpes. Tous les sports
 d'été, Golf, Tennis, etc. dans la Suisse.
 Du 3 au 10 septembre, Meeting international
 d'aviation avec exposition.
 Prix de pension à l'hôtel de 1er rang depuis 12 fr. 20, hôtel de
 2ème rang depuis 15 francs belges et pensions depuis
 10 francs belges.

Baden-Suisse Station balnéaire
 renommée mondiale
 Centre de gestion, cha-
 minisme, artistique
 etc.
 EAUX SULFUREUSES RADIO-ACTIVES
 KURSAAL, PARC CONCERTS, THEATRE
 SALLE DE JEU
 Pension,issant Hôtel, de 20 à 40 francs belges
 Prospectus gratuits par la Société du Karsaal, Baden

Ragaz-Pfäfers Source Thermale
 37 1/2° C.
 RÉPUTÉE CONTRE LA GOUTTE
 LES RHUMATISMES ET LES MALADIES DES NERFS
 KURSAAL
 Prospectus par le Bureau de renseignements.

Zurich
 la plus importante ville de la Suisse, dans une situation splen-
 dide au bord du lac et au pied des Alpes. Tous les sports
 d'été, Golf, Tennis, etc. dans la Suisse.
 Du 3 au 10 septembre, Meeting international
 d'aviation avec exposition.
 Prix de pension à l'hôtel de 1er rang depuis 12 fr. 20, hôtel de
 2ème rang depuis 15 francs belges et pensions depuis
 10 francs belges.

Prix de pension des hôtels suisses en ARGENT BELGE :
 Hôtels 1^{er} rang, 50 à 55 fr. — Hôtels 2^{er} rang, 50 à 55 fr. — Pension de famille, 45 à 25 fr.



Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Sachez, ô Moustiquaires! qui vous payez le luxe de relever avec esprit les fautes d'orthographe commises par le Consulat, l'Empire et la Restauration, sachez que, sous ces divers régimes, l'on n'a jamais écrit Jemappes avec deux m. Ce mode d'écriture est inconnu sous le soleil. Mais peut-être est-il possible — et en cela vous avez raison — que l'on écrive Jemappes par deux m. Ce fut une erreur grossière que je vous joue d'avoir relevée. Mais, de grâce, parlez français!

O. Grosjean,

Conservateur du Restaurant Chinois.

PPP

Hoboken, le 20 mai 1922.

Monsieur le « Pourquoi Pas? »,

Bien qu'il y ait encore cinq jours avant la Sainte-Touche, je crois bien faire en vous faisant observer que vous avez fait un pléonasme dans votre numéro du 19. Oui, Monsieur, vous avez écrit un pléonasme. Dans votre article : « Le mauvais caractère », vous avez mis :

« Une spirituelle Parisienne... »

« Le Soir » a fait un jour la même chose, à propos du quai d'Anvers. Ce quai s'était affaissé, et « Le Soir » imprima à peu près ce qui suit :

« Un spirituel Parisien (n'est-ce pas un pléonasme?) a dit :

« Citoyen, il ne faut pas que l'on gronde

» Parce que ce quai s'affala.

» La plus belle ville du monde

» Ne peut donner que ce quai-là... »

Puisque nous parlons du port d'Anvers, je vais vous donner la largeur de l'Escaut demandée par votre collaborateur, M. V. Boin :

En face du hangar n° 12, environ 560 mètres;

En face du Steen, environ 410 mètres;

En face du hangar n° 27, environ 460 mètres;

En face de l'écluse Royers, environ 475 mètres.

J'ai pris ces renseignements sur une carte du port, à échelle. Je crois que les cartes au 40/1000^e de notre état-major donnent des renseignements plus précis.

Agréés, Monsieur le « Pourquoi Pas? », mes salutations bien pressées. C. C.

P. S. — Si ce renseignement peut vous intéresser, je vous dirai encore qu'il y a ici, à Hoboken, un gaillard qui n'a qu'une jambe et qui traverse très souvent l'Escaut à la nage.

Voilà évidemment une lettre intéressante et bourrée de renseignements divers. Nous pouvons bien dire que si nous n'avons pas connu le nageur unijambiste, nous avons connu pourtant une jambe qui traversait l'Escaut toute seule. Elle était d'ailleurs en bois et avait peut-être appartenu à l'unijambiste en question...

Talagoutaupif est-il un plagiaire ? (suite et fin)

Mon cher « Pouquè Nié? »,

A moi, comtes, dix lignes!... Que laisse-t-il sous-entendre, le camarade mosan Confucius!...

Hein! que nous aurions pris à la revue des carabins de Liège notre idée de faire valser harmonieusement des machas avant

que de les inciter au syndicat sauveur! Mais, nom d'un petit Verhaegen, je vous plaque mon accord mineur en signe de protestation sincèrement éplorée. Le gros Drala avait conçu et écrit sa belle scène bien longtemps avant la gestation de la revue : « Après nous, les vers... ollé! ». Le syndicat est dans l'air comme l'unanimité et le service de demi-temps. A un moment fatal, les esprits coïncident. Et puis, qui sait si les ravisseurs... mais non, l'examen approche et « Pouquè Nié? » a besoin de ses colonnes : trêve amicale, ô lointain rouspèteur! Ce différend — vous n'avez pas tort, mais j'ai raison — aura eu pour effet salubre de nous appliquer la méthode de publicité qu'affectionne le benoit Pierre.

(Signé) Rutebeuf, trouverie ami des escoliers.

Explications

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

L'explication que donne votre correspondant des « franken » des billets de 20 francs, m'a fait pousser un soupir de soulagement. Le « Paregin » de Paris que je suis avait cru à une manœuvre flamingo-libérale ayant pour but de pousser un ministre à la popularité en inscrivant sur les billets des vivants à son adresse : « Vijf Frank »!

G. de H.

A l'œil droit de M. Vallotton!

Monsieur le Directeur de « Pourquoi Pas? »,

Je suis une féministe convaincue et la Nature m'a confié, comme à mes collègues, le soin de surpeupler la Belgique. Aussi avec quelle véhément indignation n'ai-je pas lu la phrase suivante du discours prononcé à l'Académie, samedi dernier, par M. Vallotton :

« Nulle part, plus sensibles que dans ce pays, de superficie minime, ou plus de 7 millions d'hommes s'agitent autour des enclos de l'Autrefois (sic). »

Or, il y a, en Belgique, un peu plus de 7 millions et demi d'habitants. Il ne resterait, d'après le conférencier, que cinq cent mille femmes, sans compter les enfants, dont cet infanticide crie vengeance au ciel, pour les travaux de... la parturition. 500.000 femmes pour 7 millions d'hommes! Quel rêve de Mormon chonté! Quelle accusation contre les honnêtes femmes belges qui, combien dignes d'éloges, font tout ce qu'elles peuvent pour boucher les trous causés par la guerre et qui se voient attribuer 14 hommes par tête, le premier en légitimes noces, les treize autres en illégitimes, pour faire plus d'ouvrage qu'autrefois et sans compensation.

C'est du Yoshiwara japonais, et, au nom de mon sexe outragé, j'élève notre voix vers vous, ô « Pourquoi Pas? »!

Recevez les exubérances de mon estime.

Baronne du Flanc-Stréile,

Présidente de la Société de Fécondation naturelle.

P. S. — Toujours à votre disposition pour renseignements complémentaires.

Merci. (N. D. L. R.)

Pourquoi la cigarette

L'Élite Basma-Yakka

est-elle supérieure à toutes ?

Parce que tout y est consacré à la qualité
et non pas à une publicité tapageuse !



Voici les premiers beaux
jours, les parties de campagne
au gai soleil, n'oubliez pas
votre

Kodak

et faites durer indéfiniment
♦♦♦ ces heures joyeuses. ♦♦♦

*Il suffit de quelques minutes pour
apprendre à se servir d'un Kodak.*

Il y a des Kodaks à tous prix : 24 modèles différents de 111 francs à 465 francs ;
et aussi des Brownies, pour les enfants, 12 modèles différents de 33 francs à 230 francs.

Allez de suite choisir votre Kodak.

Tous les marchands d'appareils photographiques se feront un plaisir de vous
montrer les différents modèles, et de vous donner tous renseignements utiles.

Kodak Ltd, 54, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 56, Bruxelles.



Nous l'ignorions mais nous sommes enchantés de l'ap-
prendre : notre éminent confrère Jean Bart est converti à
la poésie. On lit dans la *Nervie*, la vivante revue aux ma-
nifestations multiformes de cet étonnant Em. Lecomte,
qui a fait de Braine-le-Comte une capitale des lettres.

La poésie nouvelle est un art de mouvement. Il est naturel
qu'elle ait suscité chez ce novateur qu'est Jean Bart la tenta-
tive remarquable qu'il nomme lui-même « l'interprétation dy-
namique ». Jean Bart interprète sur la scène la poésie par le
geste qui accompagne le vers, comme la basse d'un morceau
soutient la mélodie et en marque les temps forts. Cette réin-
vention imprévue d'un des principes du chœur antique est tout
à fait dans la ligne de développement de notre art le plus mo-
derne. Le geste effectif ne fait que prolonger et renforcer le
mouvement intérieur inscrit dans le rythme du poème.

Le sens du « futurisme » — car toute chose en a un — c'est
d'être la formule la plus exaspérée du dynamisme auquel aspire
tout notre art.

Parfaitement. Ce Jean Bart nous épate.



Les « Vieilles Tiges » — lisez les vieux de la vieille
de l'aviation franco-anglo-belge — organisaient, il y a
quelques jours, un meeting international aéronautique
au Bourget, le merveilleux aéro-port de Paris.

Au programme des concours figurait une course pour
avions de transports entre Paris-Londres-Paris avec es-
cale obligatoire de 50 minutes à Bruxelles.

C'est le commandant Jean Renard, l'une de nos toutes
vieilles tiges nationales, qui contrôlait à l'aérodrome civil
d'Evere, les arrivées et les départs des concurrents, aidé
dans ce travail absorbant et de précision par notre ami
Stembert, chronométrateur juré et inamovible de l'Aéro-
Club de Belgique.

Comme il arrivait en moyenne trois avions par vingt-
quatre heures et que le concours dura trois jours, les
officiels eurent évidemment quelques loisirs. Ils les occu-

pèrent principalement en invitant les « amis et connaissances » à déjeuner et à dîner au Mercant's bar, refuge habituel des aviateurs.

Et pour tuer le temps, Semberl racontait des histoires.

Celle-ci se situe par une froide journée d'hiver sur le bord de notre Meuse. Un type volontairement ou involontairement maladroit — on ne le saura jamais, le bonhomme est mort depuis d'une engelure étranglée — tombe à l'eau et le courant l'entraîne rapidement vers le milieu du fleuve. Il hurle à la mort ! Par un hasard miraculeux, comme on en voit au cinéma, un chaland descendait le fleuve. Les mariners — deux solides gaillards — s'empresent de jeter une corde à l'homme qui se noie et ce dernier réussit à en saisir le bout. Sauvé ! il est sauvé !...

Mais tandis qu'on le hale péniblement vers le bateau, le noyé est pris d'un violent fou rire et fait signe à ses sauveteurs de suspendre un moment la manœuvre afin de le laisser s'esbaudir tout son saoul.

— Mais pourquoi donc riez-vous comme ça ? lui demande le plus costaud des deux gaillards.

— Pourquoi ? parce que tout-à-coup j'ai pensé que si je lâchais le bout de la corde, vous péteriez tous les deux un fameux sec coup sur votre derrière !...

???

Attendez, ne vous en allez pas encore : en voici une autre.

La Kermesse de Montegnée est célèbre dans le pays par les bagarres et les séances pugilistiques qui la signalent, régulièrement.

Baptiste, un brave petit bonhomme de paysan, tranquillement assis dans un coin du café, est pris à partie par une bande de jeunes clampsins et sérieusement passé à tabac...

Meurtri, les yeux pochés, il échappe à ses agresseurs et, la rage au cœur, il s'en va trouver son cousin, réputé terrible batailleur, aux poings robustes et lourds.

Il lui raconte son aventure en versant des pleurs amers.

— Cesse de geindre, dit la Terreur de Montegnée. Dans quel café sont-ils ?... Là ?... Bien ! Et à combien sont-ils ?... Sept ? Parfait. Attends-moi dehors, je les l... tous les sept à tour de rôle par la fenêtre. Tu n'auras qu'à compter.

Le cousin vengeur entre ensuite résolument dans l'estaminet.

Soudain on entend un vacarme effroyable ; la fenêtre vole en éclats ; une véritable loque humaine traverse l'espace et vient tomber dans la rue.

— Un ! hurle avec joie Baptiste.

Mais, oh ! stupeur, une voix amie, qu'il reconnaît bien, lui crie :

— Ne compte plus, n. di D... C'est mi ! »

???

A la même kermesse — quand je vous disais qu'on s'y colletait ferme — un villageois tombe à bras raccourcis sur cette bonne pâte de Joseph et lui flanque une raclée soignée. Mais plus il cogne, plus Joseph rit aux éclats...

— Sacré dié ! vous n'en avez pas encore vot' compte que vous rigolez comme ça ?

— Mais j' vous connais nin, répond Joseph en se tortant de rire, et vous devez certainement me prendre pour un autre !

Victor BOIN.

POUR SPORT

OU POUR TOURISME

LA VOISIN

s'impose au connaisseur

33, rue des Deux-Eglises

PNEU JENATZY 10, rue Stephenson
Bruxelles
BANDES PLEINES JENATZY

FIAT

PRIX RENDU BRUXELLES

501 - 4 cylindres 10/12 HP

Châssis	fr. 16,500
Torpedo, 4 places	20,800
Conduite intérieure, 4 places	26,500

Châssis sport 501

100 kilomètres à l'heure, avec une cylindrée inférieure à 1,500 L.

Livraison immédiate

505 - 4 cylindres 15 HP

Châssis	fr. 23,800
Torpedo luxe, 6 places	31,500
Limousine, 6 places	39,500

510-6 cylindres-24 HP

Châssis	fr. 29,800
Torpedo luxe, 6 places	39,000
Limousine, 6 places	46,500
Châssis sport	31,800

Voitures de livraison

Type F. 2 - pour charge de 1,000 kilog.

Châssis	fr. 18,000
Camion carrosse	22,000

Agence exclusive pour la Belgique :

L'AUTO-LOCOMOTION

35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Tél. : 8466, 8467, 178-6 1.

Le Coin du Pion



Le plus assidu (qu'il dit) de nos lecteurs écrit à *Pourquoi Pas?* :

Votre pion s'attache bien souvent à relever chez les confrères des erreurs par trop anodines : par exemple celles concernant les dates. Un centenaire né en 1922 ! Cela vaut-il bien la peine d'encombrer votre bon journal ?

Ne serait-il pas préférable de s'occuper d'erreurs qui, relevées, aident à l'instruction du lecteur ?

Ainsi, dans l'article : « Histoire véridique », inséré à la page 308 de votre gazette du 19 mai 1922 (n° 407), il est dit : « Cette note comportait un poste ainsi formulé... »

Le mot « poste » est employé pour désigner un « passage » ou un « article » ; or, le substantif masculin « poste » n'a pas cette acception.

Si je faisais erreur, je vous serais reconnaissant de le dire. Zut ! vous avez raison, lecteur assidu (que vous dites) que vous êtes, mais si vous croyez que c'est drôle d'avoir à corriger trois Moustiquaires qui n'ont aucun égard pour moi !

???

Heureusement, il y a parfois de bons moments dans le métier. Voici, par exemple, ce que je lis dans le plus spirituel des journaux :

Répondant à une spirituelle critique du « Pourquoi Pas? », sous la rubrique « Coin du pion », concernant un article de notre collaborateur et ami Marcel Caneau, ce dernier nous adresse les quelques vers que voici.

A. Bieleveld.

Au journal satirique le « Pourquoi Pas? »,

Très sympathiquement.

Aujourd'hui le COIN du POTACHE,

Vient répondre au COIN du PION.

C'est toujours ingrate tâche,

Quand le POTACHE s'attaque au PION.

Par ces temps insipides d'immodeste bêtise,

De cuisine profonde, de poseurs de lapins,

Le « Pourquoi Pas? » se dresse contre la sottise,

Pour flageller Tartufe et démasquer Scapin.

Le COIN du PION est là, tapis en sentinelle,

Redressant les erreurs et montrant les faux pas,

Le BIEN ou le MAL, le Drôle, la chose BELLE,

Ou Vilaine : c'est l'Alceste du « Pourquoi Pas? ».

Avons-nous un ministre qui s'émancipe un peu,
Une demi-mondaine qui fait trop parler d'elle,
Un syndiqué retors qui veut tout mettre à feu ?
Vite le « Pourquoi Pas? » leur lance l'étincelle !
Belle étincelle d'esprit, grande étincelle magique,
Nous ridiculisant comme il convient, n'est-ce pas ?
Et que nous craignions plus que le fouet ou la trique :
Voilà ce que j'admire dans votre « Pourquoi Pas? ».

Marcel Caneau.

Et voilà, dirai-je, de la poésie. Cela reconforte.

???

Décidément, il n'y a pas que *Fantasio*, journal folâtre, qui ignore que la croix que les évêques portent sur la poitrine est une croix pectorale. Sir Archibald Brigfour, homme sérieux, écrit dans *Le Flambeau* du 30 avril :

L'archevêque (de Gènes) s'arrête. Et me fixant d'un regard aigu, derrière ses lunettes, il joue avec la pesante chaîne d'or qui supporte la croix pastorale et avec son anneau d'améthyste.

Pectorale, please, sir.

???

Errare humanum est, c'est le cas de le dire quand on lit dans le *Nautilus* de mai 1922 cet erratum :

Erratum. — Nos lecteurs sont priés de croire que c'est bien involontairement que l'occasion leur a été donnée d'administrer des Caissees de Venues dans le « Nautilus » n° 13, page 18. C'est évidemment Calasses qu'il fallait lire.

Oserions-nous dire que nous le regrettons ? Non, nous n'osons pas.

!!!

Extrait du catalogue d'un éditeur de musique de Bruxelles :

Musique pour piano. Genre : musiques diverses, étranges et lascives. Demandez le fox-trot du Pénitent.

Un drôle de pénitent, alors...

???

La Lecture Universelle, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 250,000 volumes en lecture. Abonnements : 15 francs par an ou 3 francs par mois. Catalogue français, 6 francs.

???

De *L'Erentail* du 28 mai 1922 :

Le nouveau chef d'orchestre de la Monnaie est Belge ; il est né à Jumet... Il a la finesse d'un Wallon du Borinage.

Le Borinage doit avoir bougé, à moins que ce ne soit Jumet...

???

Du *Soir*, 28 mai :

Ce fut Mme de Beaumarchais, devenue l'impératrice Joséphine, qui fit inscrire Mlle Robespierre parmi les pensionnaires de l'Empire.

Bizarre ! Il faudra que nous relisions *Le Mariage de Figaro*...

???

Regrettables coquilles dans un roman-feuilleton : Joseph avait vué à la vieille baronne un véritable culle, à cause des bons orifices qu'il en avait reçu pendant vingt ans.

???



VICTOR

TYPEWRITER

ETABLISSEMENTS
O. VAN HOECKE

45, Marnes-au-Charbon, Bruxelles.

Du Journal, 25 mai :

Elle l'embrassa sur le front. Il la prit par la taille et lui murmura à l'oreille :

— Si l'on essayait ? Ma jambe me fait mal.

Hélène appela :

— Philippe ! Apportez un fauteuil : il souffre !

Ah ! bon, s'il ne s'agit que de s'asseoir !... Mais voilà comment une coquille peut donner les idées les plus saugrenues.

???

Pour les grands froids qui vont venir,
Faut des vêtements pour vous couvrir ;
Et pour chauffer votre estomac
N'employez que *Margarine Brabantia*.

???

Le Soir du 14 mai 1922 :

DIRECTEUR D'ÉCOLE avec femme de métier demande engagement dans une maison moines. Ecr. M. D. M. Ag. Rossel. Etrange...

???

Du National du 25 mai :

Jeudi 25, Ascension. — A 3 heures, sortie de la procession solennelle de la Grotte de N. D. de Lourdes, Jette-Bruxelles.

Ce sera bien la première fois qu'on verra une grotte qui se promène ; mais nous avions déjà la forêt qui marche...

???

annonce trouvée dans *Le Soir*, n° 147, du 27 mai 1922, 4^e page :

AUTO 8 HP, à v., vis. 8 à 10 mat. 3.50 fr. r. P. Lauters (Bois), Fr. 3.50, ce n'est pas cher : nous sommes acquéreurs !

???

De Louis Forest, *Matin* du 21 mai :

Une lectrice veut mon avis sur les femmes qui fument : « Il m'intéresse vivement », écrit-elle, car c'est mon seul défaut !

Comment l'avis de Forest constitue-t-il un défaut pour la lectrice ? Supermodestie ?

???

Du dernier *Pourquoi Pas ?* (article de tête) :

Mots magiques qui font pousser les fleurs sur le sol aride des jardins de toile et de carton, boit l'obstacle, fait se précipiter, exorbita les yeux... rend la mémoire et la voix !

Faut-il attribuer cela à l'influence des jambes mouillées de Mistinguett sur le cerveau — non mouillé — de nos Moustiquaires ? Hé ! hé ! peut-être !

???

Du *Gaulois*, 26 mai :

Les Allemands pratiquent l'hospitalité écossaise à rebours. N'approfondissons point !

Au lendemain du centenaire de Dante Alighieri, tous les admirateurs de l'immortel Toscan ont charmé leurs loisirs en relisant la « Divine Comédie ».

Qu'ils disent !

LE CARDINAL TÉLÉPH. N. 3722
3, quai au Bois à Brûler - - BRUXELLES

Restaurant des Gourmets

Salons et salles pour banquets.	Sea crustacés, sea poissons, sea pâtés de gibiers, sea dîners fins.	Salons et salles pour banquets.
---------------------------------	---	---------------------------------

Dîner au "CARDINAL" c'est dîner chez Lucullus !

Vin Tonique GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès de travail, le surmenage, les chagrins, l'âge amènent souvent une **dépression considérable du système nerveux**. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une **grande faiblesse générale s'ensuit**. Le malade souffre de vertiges, d'apathie intellectuelle ; le moindre effort lui cause une **fatigue écrasante**. Il est nerveux, impressionnable, irritable trist e. La **neurasthénie** le guette.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants. Il offre, **dissous dans un vin généreux**, tous les principes actifs du **quinquina**, de la **kola**, de la **coca** et du **guarana**. C'est dire qu'il **tonifie l'organisme**, **réveille l'appétit**, **active la digestion**, **régère le système nerveux**, bref, **ramène les forces perdues**.

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas

Le litre fr. 10.00
Le demi-litre 5.50

Eau de Cologne GRIPEKOVEN

QUALITÉ EXTRA (ALCOOL A 94°)

L'Eau de Cologne Gripekoven est préparée avec des essences d'une pureté absolue et de l'alcool rectifié à 94°. Le **citron**, la **bergamote**, la **lavande**, le **romarin** y associent leur fraîcheur à l'arôme de la **myrrhe** et du **benjoin**.

Le parfum de l'Eau de Cologne Gripekoven est **exquis, frais, pénétrant et persistant**

Le flacon fr. 3.50
Le demi-litre 13.50
Le litre 25.00

QUALITÉ « TOILETTE » (ALCOOL A 50°)

Le litre fr. 16.00
Le demi-litre 9.00

DEMANDEZ LE PRIX-COURANT
GÉNÉRAL QUI VOUS SERA
ENVOYÉ FRANCO.

EN VENTE A LA

Pharmacie GRIPEKOVEN
37-39, rue du Marché-aux-Poulets
BRUXELLES

On peut écrire, téléphoner (n° 3245) ou s'adresser directement à l'officine.

Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise.

Pour la province, envoi franco de port et d'emballage de toute commande d'au moins 30 francs